

Indépendamment des moyens particuliers de détruire les plantes nuisibles aux prairies, en les coupant entre deux terres, ou en les arrachant, ce qui vaut toujours mieux, et en les brûlant sur le lieu même qu'elles couvrent, il en est de généraux, propres à détruire ou à diminuer au moins considérablement le nombre de la plupart de celles que nous venons d'indiquer. Ils consistent soit dans le dessèchement, lorsqu'il est possible, au moyen duquel on détruit toutes les plantes qui exigent beaucoup d'humidité pour prospérer, soit dans les amendements et les engrais alcalins et desiccatifs, tels que la chaux, la craie, la marno, le plâtre, les cendres, la suie, et tous les engrais calcaires qui produisent souvent des effets équivalents, en privant toutes les plantes aquatiques de l'eau qui leur est indispensable, et en activant la végétation des autres, qui se trouvent aussi dérivées par ces moyens de la surabondance d'humidité qui leur était préjudiciable, soit enfin dans le parage, qui, outre la dessiccation de l'engrais qu'il fournit, sert encore à opérer la destruction de la fougère et de plusieurs autres plantes nuisibles.

Il n'est pas moins essentiel à la prospérité des prairies et des pâturages de détruire tous les arbrisseaux, arbustes et dragons ou surgoons d'arbres environnants, qui non-seulement occupent souvent des espaces considérables presque en pure perte, mais qui ajoute encore à cet inconvénient majeur ceux non moins graves de nuire à la végétation de l'herbe par leurs racines et par leur ombrage, d'arracher la laine des moutons par leurs aspérités ou par leurs épines, et de nuire essentiellement à l'exploitation, en formant des éminences qui s'opposent au fauchage, au hersage, au roulage, au charroi, etc. Il en est quelques-uns, tels que les aunes, qui nuisent beaucoup à la qualité de l'herbe et à l'assainissement des prairies.

Des fossés de ceinture, des élagages convenables à l'emploi de la pioche et de la cognée, sont les meilleurs moyens de prévenir ces inconvénients, ou d'y remédier quand ils existent.

Lorsque le mal a fait des progrès trop rapides par l'ignorance du cultivateur et lorsque les moyens de destruction, généraux et particuliers sont ou trop lents ou trop pénibles, et surtout trop dispendieux pour triompher des plantes nuisibles et déjà trop multipliées, le remède ne peut plus exister que dans la conversion des prairies ou pâturages en terre labourable.

DE L'ÉPIERREMENT DES PRAIRIES.

Si le nettoisement des prairies, à l'aide de sarclages rigoureux, les débarrassent des plantes nuisibles ou inutiles, l'épierrement procure les moyens de tirer tout l'avantage possible de celles qui sont plus utiles, en rendant le fauchage et le pâturage plus faciles et plus commodes.

Cette opération est donc de rigueur; elle doit être faite aussitôt et aussi exactement que les circonstances le permettent, et les pierres, réunies d'abord en tas rapprochés, pour accélérer la besogne, doivent être transportées hors du champ, sans délai, pour garnir les canaux de dessèchement, s'ils sont nécessaires, et, dans tous les cas, pour relever et affermir les chemins d'exploitation, sur lesquels elles seront aussi utiles qu'elles étaient nuisibles dans les prairies.

Il n'est pas moins avantageux de répandre également partout, à l'époque de l'interdiction des pâturages, et même avant, les excréments déposés en tas par les bestiaux, et qui deviennent toujours, en cet état plus nuisibles qu'utiles, en servant de retraite aux insectes, et en détruisant l'herbe

par l'interception de l'air, comme aussi d'enlever tous les bois morts et les feuilles provenant des clôtures environnantes, qui deviennent toujours très-nuisibles en se mêlant au foin, et nous rappellerons, à cet égard, l'usage observé dans quelques endroits, et qui devrait l'être partout, de balayer soigneusement les prairies couvertes de feuilles mortes.

DE L'AFFERMISSEMENT DU SOL.

L'affermissement du sol est, dans tous les cas, une opération forte utile, lorsqu'elle est bien faite et en temps convenable, surtout sur les jeunes prairies, d'abord pour fixer convenablement en terre les racines que la sécheresse, la gelée, les averse, et plusieurs autres accidents peuvent déchausser ou endommager d'une manière quelconque, et ensuite pour faire taller et épaissir l'herbe, en la fixant contre terre, en la forçant de s'étendre latéralement, et en concentrant l'humidité qui lui est nécessaire.

Un rouleau court, parfaitement cylindrique et pesant, est l'instrument le plus convenable pour cette opération, qu'il faut d'abord commencer en travers, et qu'on peut ensuite réitérer en long, suivant l'exigence des cas. Une herse mise sur le dos, ou un simple chassis formant un carré long, connu sous le nom de *ploutre*, est encore d'une grande utilité pour rabattre la terre ramené à la surface par les vers, et chausser l'herbe, et l'un ou l'autre de ces deux instruments peut être substituée au rouleau dans les prairies et pâturages dont le sol est argileux et humide.

L'automne et le printemps sont les saisons les plus convenables pour pratiquer ces utiles opérations, aux époques où la terre n'est ni trop sèche ni trop humide.

On emploie aussi quelquefois les bestiaux pour produire le même effet; mais, d'abord, il est moins uniforme et régulier, et ensuite, lorsque la terre est meuble et les plantes peu enracinées, ils les arrachent souvent, au lieu de les affermir en terre et il vaut mieux généralement leur interdire l'entrée de la prairie, surtout aux bêtes à laine, la première année de son établissement, lorsque les graminées à racines traçantes et superficielles y dominent. Dans tous les cas, on doit surtout éviter d'y introduire les bestiaux par un temps humide, parce qu'ils y font alors beaucoup de tort, en gâchant la terre, en la corroyant par leur piétinement, en la défonçant et en y pratiquant des excavations qui retiennent longtemps l'eau, et rendent souvent marécageuses les prairies et les pâturages, inconvénients toujours difficiles à réparer.

DE LA DESTRUCTION DES ANIMAUX NUISIBLES.

Si la nature tend sans cesse à multiplier, avec un soin égal, les diverses espèces d'animaux et de végétaux répandus sur la surface du globe, en ne faisant exception ni exception d'aucune, et en faisant servir constamment les unes à l'entretien et à la prospérité des autres, l'homme a dû nécessairement les distinguer en espèces utiles ou nuisibles, relativement à ses besoins, et le cultivateur doit sans cesse s'occuper de la destruction des dernières, afin de tirer tout le parti possible des premières.

Les fourmis et les taupes, dans quelques pâturages se multiplient considérablement. Ces ennemis ne sont pas dommageables; mais s'ils sont en grand nombre, elles produisent des monticules élevés et très-nombreux qui empêchent la végétation des herbes et diminuent par conséquent la production du pâturage. On conseille d'étendre les fourmillières, en même temps on donne au terrain quelques riches engrais minéraux, et les bonnes herbes ne tardent